

Villes et Pays d'art et d'histoire
livret-découverte



Laissez-vous conter
**le patrimoine
souterrain
de Pontoise**

L'exploitation du calcaire

Le centre historique de Pontoise est édifié sur un plateau calcaire, appelé Mont Bélien, entaillé par la vallée de l'Oise. Très tôt, les habitants ont extrait le calcaire nécessaire à la construction de la ville.

A ce jour, neuf cents cavités ont été répertoriées sur 20% du territoire de la commune.

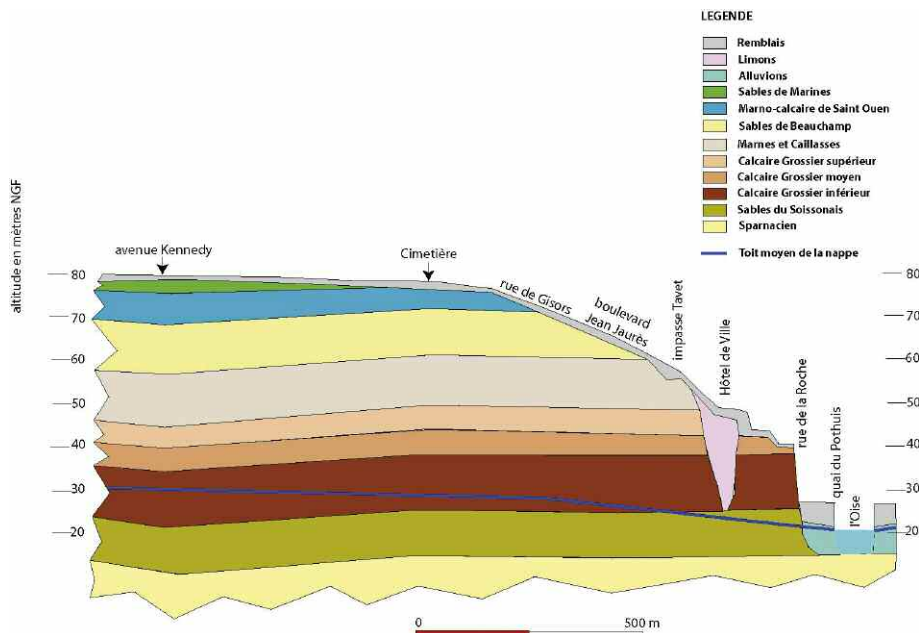
Aperçu géologique

Le sous-sol de Pontoise est constitué d'un empilement de couches géologiques qui datent de l'ère Tertiaire (qui a débuté il y a environ 65 millions d'années). Le calcaire lutétien s'est formé par des dépôts accumulés dans les lagunes et les mers peu profondes qui couvraient la région en ces temps très lointains.

Le Quaternaire est représenté par les éboulis et les limons des plateaux.



Dans de nombreuses carrières des fossiles ou comme sur cette photographie leurs empreintes sont toujours visibles. Il s'agit de coquillages (nummulites, campaniles) et d'oursins.



© Jean-Luc Maire, Michel Holé

La coupe géologique :

Dans le centre ancien, les niveaux les plus hauts sont constitués de sables très fins appelés sables de Beauchamp, dans ces sables se trouvent de grosses dalles de grès (pierre dont on fait les pavés). Viennent ensuite les marnes et caillasses, alternance de calcaire fragmenté et de lits d'argile ou de sable. Ensuite se trouve l'importante masse calcaire du

Lutétien, qui fait à Pontoise trente mètres d'épaisseur environ. Elle constitue l'assise du plateau du Vexin. Ce niveau de calcaire est lui-même composé de couches successives (les bancs), de qualités différentes : calcaire supérieur, moyen et inférieur. Enfin les sables de Cuise, sables grossiers verdâtres, c'est dans ce niveau que l'on trouve la nappe phréatique.

L'exploitation des carrières

Carrières à ciel ouvert

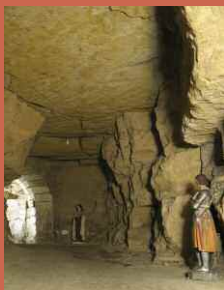
Le calcaire présent à Pontoise fut très largement exploité. En fonction de la période historique, les carriers utilisent différentes techniques d'exploitation. Au cours de l'époque gallo-romaine, l'exploitation de carrières se fait d'abord à ciel ouvert. Le calcaire extrait fournissait les matériaux nécessaires à la construction. Pontoise était alors de taille très modeste et le besoin en pierres ne justifiait pas des exploitations plus importantes. Cette exploitation du calcaire a débuté sur les pourtours du plateau, le long de l'Oise et de la Viosne, là où le banc affleure et est donc facilement exploitable. La place de la Harengerie serait à l'origine un espace laissé vacant par une ancienne carrière à ciel ouvert.



Dans différents endroits de la ville, notamment sur les coteaux de la Viosne et de l'Oise ou comme ici dans le Parc des Larris, des affleurements de bancs de calcaire sont apparents.

Carrières souterraines

Pontoise connaît au Moyen-Âge un véritable essor démographique, de nombreux chantiers sont en cours et nécessitent une quantité importante de matériaux. C'est vers le XIII^{ème} siècle que l'exploitation évolue vers une extraction souterraine "en puits ou en cavage" permettant d'exploiter avec un bien meilleur rendement, tout en préservant les terres cultivables et constructibles.



Le ciel de carrière par sécurité devait être réduit, le carrier formait grâce aux derniers bancs de pierre un encorbellement afin de le soutenir comme ici dans la Cave du Presbytère.

L'utilisation du "puits d'extraction" était très répandue à Pontoise (Cave des Moineaux, petite et grande carrières du Château...). Le puits **1** de fort diamètre était creusé depuis la surface pour permettre l'exploitation des bancs calcaire et l'acheminement des blocs grâce à un monte-charge **2** (roue, cage d'écureuil). Cette technique permet d'extraire la pierre sur de grandes hauteurs de façon à obtenir le rendement maximum de chaque banc de pierre tout en établissant. Le carrier **3** laissait des piliers de roche brute à certains endroits déterminés, pour soutenir le ciel de carrière. L'exploitation se fait souvent en longues galeries étroites **4**, ce qui correspondait au besoin en calcaire d'un petit propriétaire. Le propriétaire pouvait ainsi tirer profit du sous-sol et exploiter le calcaire présent, c'est ce qui explique la forte concentration de carrières sous de nombreuses maisons dans le centre ancien.



Gravure de Claude Chastillon, vers 1600 qui représente de façon spectaculaire le Mont Bélien (plateau calcaire).

L'arrêt de l'extraction

L'exploitation sous la vieille ville s'arrête, sans doute, au XVII^{ème} siècle. Les carrières se développant, par la suite, à l'extérieur de l'enceinte et dans la vallée de l'Oise. Mais les dernières exploitations à Pontoise sont surtout usitées pour l'entretien et la consolidation des édifices. Paradoxalement, du milieu du XVIII^{ème} siècle au début du XIX^{ème} siècle, ce sont les grands monuments de la ville qui vont servir de carrières à ciel ouvert : le Château Royal, les églises Saint-Mellon, Saint-André, Saint-Pierre, des Cordeliers et les fortifications. Les pierres calcaires de la Vallée de l'Oise furent utilisées localement mais aussi exportées par voie d'eau.

En effet dès le XII^{ème} siècle, les bâtisseurs d'abbayes, de cathédrales et de châteaux se sont tournés vers ces carrières réputées pour la qualité de leurs pierres. Elles furent notamment utilisées pour l'édification de l'abbatiale de Saint-Denis au XII^{ème} siècle. Certaines carrières de calcaire sont toujours en activité comme à Saint-Maximin dans l'Oise.

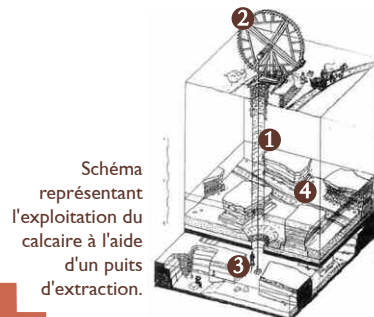


Schéma représentant l'exploitation du calcaire à l'aide d'un puits d'extraction.

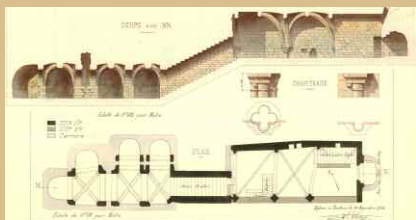
Les caves de Pontoise

La grande majorité des maisons situées dans le centre ancien de Pontoise possède une cave. Construites au cours de la période médiévale, elles sont d'une grande diversité quant à leur style et leur fonction. Allant des petites caves héritières du parcellaire étroit, jusqu'aux entrepôts, elles multiplient les caractéristiques.

Fonction et utilisation des caves

Les caves ont pour fonction le stockage des marchandises et la conservation des denrées. Elles apparaissent souvent comme des galeries assez larges, aux parois parfois brutes (héritage des carrières), avec de nombreux aménagements, pouvant se répartir jusqu'à 3 niveaux, mais généralement sans se chevaucher, comme la cave "Pihan de la Forest". Il s'agit de dépendances directes de l'habitat de surface pour les immeubles d'habitation. Les grandes caves étaient utilisées comme lieux de conservation pour les marchands présents à Pontoise, soit pour la conservation du vin (très florissant jusqu'à la fin du XVIII^{ème} siècle), des céréales. Elles occupent souvent les vastes espaces créés par les carrières souterraines et donnent, grâce à un escalier, directement sur une place ou dans la rue.

Sur ce plan dressé par L. Lesage, représentant la cave Fayolle, située au 21 de la place du petit Martroy, on distingue deux niveaux de caves reliés par un escalier voûté. Le niveau supérieur est une cave du XIII^{ème} siècle, tandis que l'autre niveau est une ancienne carrière aménagée ensuite comme lieu de stockage.



Une esthétique et une architecture variée

Les caves sont d'une grande variété et certaines sont richement décorées : voûtes à croisées d'ogives, chapiteaux décorés, escalier voûté, ... L'existence de chapiteaux décorés permet de penser que ces celliers étaient ouverts aux acheteurs potentiels. A l'époque, la ville entretenait des relations commerciales avec les marchands venant d'Ile de France, voire plus loin lors des grandes foires.

Clé de voûte décorée d'un motif floral dans une cave rue de l'Hôtel de Ville



Une citerne au service des Cordeliers

Dans la cour de l'Hôtel de Ville, ancien couvent des Cordeliers, un très bel ouvrage servait à stocker l'eau. En effet, dans le cloître, une citerne circulaire de dix mètres de diamètre, bâtie en pierre de taille autour d'un pilier central, recueillait les eaux de pluie et alimentait au moins un bassin qui ornait les jardins.



Citerne de l'ancien couvent des Cordeliers, XIV^{ème} siècle, Hôtel de Ville de Pontoise

Des fonctions inattendues

Des galeries et des casemates pour se défendre

La ville de Pontoise, dès le XII^{ème} siècle, était entourée d'un rempart. Plusieurs dispositifs souterrains sont toujours visibles et témoignent de l'évolution du système de protection de la ville. Des portes permettaient de contrôler l'accès à la ville, elles ont aujourd'hui disparu, mais l'on conserve des éléments de celle d'Ennery. De cette porte subsiste une galerie, qui faisait partie de son système de défense. Elle permettait l'observation et la protection du fossé et reliait les postes de tir situés de part et d'autre du bastion. Du Château Royal de Pontoise il ne reste pratiquement rien. Mais l'on peut encore voir les casemates qui permettaient de défendre son accès au niveau de l'ancien pont-levis.

Ce poste de tir situé dans la galerie de la Porte d'Ennery servait à la défense de la ville et couvrait le fond du fossé. L'embrasure est de type canonnière à louche, ce dispositif permettait l'utilisation d'armes posées à terre.



Des refuges pour la population

Au cours des sièges et des conflits que Pontoise a connus, les cavités souterraines ont servi d'abris et de refuges.

Dès le Moyen-Age, des récits évoquent la mort des Anglais: *“massacrés dans des caves ou celliers où ils s'étaient réfugiés”*.

Au cours de la Seconde Guerre Mondiale, la défense passive a recensé les carrières aptes à être transformées en abris pour la population. Lors des bombardements aériens, la population s'y réfugiait pendant les alertes.

VILLE DE PONTOISE

ABRIS

CONTRE BOMBARDEMENTS

AÉRIENS

Le Maire de la Ville de Pontoise a l'honneur d'informer ses concitoyens que des abris contre les effets d'un bombardement aérien sont aménagés aux emplacements suivants :

Propriété de **M. LEBLEU**, 1ter, Chemin des Clos (400 personnes) ;
d° **M. VESTRAETEN**, 21, rue des Carrières (40 pers.) ;
d° **M. CARPENTIER**, 2, chemin des Clos (230 pers.) ;
d° **M. SERVANT**, 28 et 30, rue Basse (70 personnes) ;

Propriétés **LECOINTRE & GILLET**, 31 et 33, rue de la Roche (40 pers.) ;
d° **LOUBET**, 4bis, rue de l'Eperon (300 personnes) ;
d° **11 et 23, rue de l'Hermitage** (200 personnes) ;
d° **BREMENT**, 82, rue des Etanets (330 personnes) ;
d° **FORTE**, 4, rue de la Bretonnerie (70 personnes) ;
d° **DERREULX**, place du Pont, n° 6 (100 personnes) ;
d° **LAURIAN**, 24, rue de l'Hotel-Dieu (50 personnes) ;
d° **COCHON**, 13, rue des Carrières (40 personnes) ;

L'entrée de chacun de ces abris sera indiquée par une pancarte avec une lanterne bleue.

Pontoise, le 28 Septembre 1938.
L. MULOT.

Affiche datant de 1938 sur laquelle est indiqué le recensement des abris pouvant servir à la population en prévision des bombardements. Au cours de la Seconde guerre Mondiale, les Pontoisiens seront amenés régulièrement à se protéger dans les caves lors des alertes aériennes.

Exemples de céramiques retrouvées à Pontoise lors des fouilles dans la Cave des Moineaux. La première issue probablement d'une production locale est unique. La seconde est un pichet vernissé à panse en tulipe.

© Fabrice Dassé



Des fosses d'aisance et dépotoirs

Les cavités ont servi de dépotoir ou de fosses d'aisance. Grâce à l'accumulation de plusieurs siècles de déchets, ces cavités sont une extraordinaire source d'informations sur le passé. Ainsi lors des fouilles de la Cave des Moineaux de nombreux vestiges archéologiques ont été retrouvés : monnaie, vaisselle, os d'animaux, témoignant de la vie des habitants.

La multiplication des fosses dépotoirs et d'aisance, à partir du XVII^{ème} siècle, dans le centre de Pontoise, indique qu'il était coutumier de posséder de telles commodités. Il faut imaginer que certaines maisons du centre ancien n'ont été reliées au tout à l'égout qu'à la fin du XX^{ème} siècle, ce qui a pu altérer la qualité du calcaire.

L'habitat troglodytique

Dans le quartier de l'Hermitage, au niveau de la rue Adrien Lemoine, se trouvait un ensemble de maisons creusées dans le roc ou appuyées sur des cavités, datant du XIX^{ème} siècle. La seule demeure troglodytique encore habitée est située au 23 rue André Lemoine. On peut également voir un four à pain à proximité, entièrement creusé dans le calcaire. Dans le quartier du Chou il était fréquent que les anciennes carrières de calcaire servent de champignonnière.

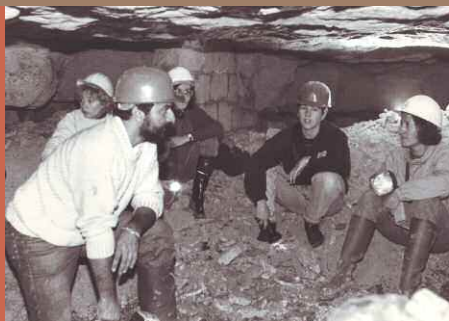


Curieuses habitations dans le Roc

Habitations troglodytiques de L'Hermitage

Comprendre, découvrir et préserver ce patrimoine exceptionnel

L'exploitation intensive du sous-sol de Pontoise a laissé de nombreuses cavités. Les utilisations diverses et variées au cours du temps, l'oubli même permettent de mieux comprendre pourquoi la stabilité de la ville est parfois incertaine. La mise en valeur de la Cave des Moineaux ou des événements comme des affaissements vont permettre une prise de conscience du risque, mais également engager un formidable élan de compréhension et de mise en valeur de cet héritage.



Edouard Alfred Martel, le père de la spéléologie moderne naît à Pontoise en 1859. C'est en son hommage, qu'entre 1988 et 1998 le Clan Spéléo Pontoisien, a déblayé le système "cave-carrière" des Moineaux. Ce vaste chantier a engendré 1800 tonnes de déblais entièrement tamisés et accompagnés de deux fouilles archéologiques.

Prise de conscience collective lors affaissements

Si les dommages liés au sous-sol sont connus depuis longtemps à Pontoise, ils ont pris une importance particulière avec la manifestation de phénomènes externes spectaculaires comme les affaissements de la rue Thiers et rue Alexandre Prachay dans les années 1980, mais aussi et surtout avec la prise de conscience de la valeur patrimoniale du site avec notamment la redécouverte de la cave des Moineaux, mise en valeur à partir de 1989 par le Clan Spéléo Pontoisien.

Quelles réponses : le Plan de Prévention des Risques ?

Consciente de la richesse mais également de la fragilité d'un tel sous-sol, la Ville de Pontoise s'est engagée dans la sauvegarde et la mise en valeur de ce patrimoine exceptionnel au travers de la création d'un service municipal " prévention des risques ". Ce service en collaboration avec l'Inspection Général des Carrières est chargé de l'application du Plan de Prévention des Risques pour tenter de gérer et de pérenniser l'avenir du patrimoine. Il se tient à la disposition des Pontoisiens pour répondre à leur interrogation face aux problèmes liés à l'instabilité du sous-sol.



Les affaissements sont essentiellement liés soit à une forte quantité d'eau, soit à un manque d'entretien du propriétaire.

A la suite d'une rupture de canalisation au cours de l'hiver 1997, des stalagmites de glace se sont formés dans l'escalier sud de la Cave des Moineaux. Le sous-sol de Pontoise est stable, les carrières sont présentes depuis plusieurs siècles.

Pour aller plus loin...



La cave du pont est souvent évoquée comme étant un ancien port souterrain. Mais des indices nous montrent que ce n'est pas possible. Tout d'abord, l'Oise se situait à un niveau inférieur, elle n'a été canalisée qu'au XIX^{ème} siècle. Enfin cette affirmation vient du fait que le dernier propriétaire y avait aménagé un quai et placé une barque ce qui donnait l'impression au visiteur d'être dans un port, mais ce n'était que pure imagination.

Le monde souterrain, terre de légendes et de fantasmes

Certains témoignages font parfois référence à des souterrains qui passent dans ou sous les caves et permettent la liaison entre différents points de la ville, allant même jusqu'à considérer l'existence d'un souterrain reliant la ville à l'Abbaye de Maubuisson. Aussi alléchantes qu'elles soient, ces hypothèses, tout comme la croyance de l'existence d'une glacière ou d'un port souterrain, tiennent plutôt de la légende et du fantôme collectif.

Mise en valeur et promotion de ce patrimoine

Tournage de films

Le cinéma entretient une relation privilégiée avec Pontoise. A 30 km de Paris, la ville offre aux réalisateurs un patrimoine d'une grande diversité et des décors naturels. Les souterrains sont évidemment des lieux de tournage de film et de téléfilms. Des metteurs en scènes comme Roman Polanski ou Pitof, ont su tirer parti de l'ambiance offerte par les cavités souterraines. Ainsi la cave des Moineaux accueille régulièrement des équipes de tournage. Parmi les films les plus connus, on peut citer : La neuvième porte; Les rivières pourpres 2; Vidocq, la dernière aventure,...



Depuis les premières visites, comme ici en 1989, lors des journées du patrimoine, la Cave des Moineaux est un site emblématique pour comprendre le patrimoine souterrain de la ville de Pontoise. Chaque année plus de deux mille personnes visitent ce site remarquable.



© Glénat ???

L'intrigue de la bande dessinée, "Les chemins de Malefosse 3", La vallée de misère de Dermaut et Bardet se déroule à Pontoise et plus particulièrement dans les caves et carrières souterraines.



Les anciennes carrières et les caves voûtées de Pontoise constituent un décor apprécié des cinéastes.

Visite au public

L'Office de Tourisme de Pontoise met en place un circuit de visite permettant de découvrir le patrimoine souterrain de la ville, chaque dimanche. Des guides conférenciers agréés par le Ministère de la Culture vous accompagnent au cours de cette visite. Il suffit de voir l'affluence que connaissent les sites souterrains lors des journées européennes du patrimoine pour constater l'intérêt du public pour ce patrimoine.

Laissez-vous conter Pontoise, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture de de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Pontoise et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Le Service tourisme et patrimoine

qui coordonne les initiatives de Pontoise, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Si vous êtes en groupe,

Pontoise vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre attention peuvent vous être envoyées à votre demande. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Renseignements, réservations

Office de tourisme

6, place du Petit-Martroy
95 300 Pontoise
Tél : 01 30 38 24 45
Fax : 01 30 73 54 84
www.otpontoise.fr

Hôtel de Ville

Service Patrimoine et Tourisme
2, rue Victor Hugo
95 300 Pontoise
Tél : 01 34 43 35 21
www.ville-pontoise.fr

Service Prévention des risques / Archéologie

Tél : 01 34 41 54 28

Clan Spéléo Pontoisien

Tél : 06 13 77 22 76

Pontoise appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis mars 2006.

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^{ème} siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 139 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité,

Meaux, Boulogne-Billancourt, Noisiel, Rambouillet, Etampes, Saint-Quentin en Yvelines et Chantilly bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Crédits photographiques

© Ville de Pontoise, tous clichés sauf mentionnés ci dessous.

© Service Prévention des risques/ Archéologie: p2/3: n°1.

© Archives municipales de Pontoise : p2/3: n°2, n°6; p4/5 : n°8; p6/7 : n°1, 2, 6.

© Musées de Pontoise: p4/5 : n°2.

© Bardet et Dermaut, Edition Glénat, Les Chemins de Malefosse, tome 3 : La vallée de misère.

© Jean-Luc Maire: p2/3: n°1.

© Fabrice Dassé : p2/3: n°4; p4/5 : n°6,7; p6/7 : n°4.

© Bernard Livernaux : p4/5 : n°1,3, 4; p6/7 : n°3.

Couverture : (c) Musée Tavet-Delacour, 21, place du Petit Martroy L. Lesage, 1904

Rédaction des textes et recherches iconographiques : Stéphane Bureau.

Cette plaquette est réalisée par le Service Tourisme et Patrimoine et le Service de la Ville de Pontoise.

Nous remercions M. Jean-Luc Maire, M. Fabrice Dassé et M. Bernard Livernaux pour leur aide et pour l'usage de leurs photos.

Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France – Ministère de la culture et de la communication

